**Madame Caroline**

*Melle Augustine Dal, née à Mouscron le 19 Novembre 1798 ; professe le 5 Avril 1837, décédée à Mouscron le 20 Décembre 1870.*

Une bénédiction du Ciel était descendue sur la famille de notre chère soeur. De neuf enfants dont elle se composait, cinq entrèrent en religion. Augustine prévenue aussi de cette faveur ne peut cependant en jouir que plus tard ; elle eut avant cela de longues années à remplir de devoirs envers son digne Père, devenu infirme et sa soeur Thérèse, presque continuellement souffrante d'un asthme. Elle remplit cette mission de garde malade avec un dévouement vraiment filial ; sa soeur n'eut qu'à se louer des soins qu'elle en reçut . Toujours occupée de ses chers malades et de la direction du ménage, Augustine ne s'accordait aucune distraction ; la seule jouissance qu'elle se permit était de venir visiter ses sœurs Mesdames Catherine et Adélaïde, encore ne le faisait-elle pas fréquemment. Le bon Dieu lui ayant enlevé son père et peu d'années après sa soeur, elle quitta le monde qu'elle n'avait jamais aimé et vint retrouver dans notre cher Institut la famille qu'elle avait perdue.
On pourrait croire qu'il fut bien difficile à une novice de cet âge, à une personne habituée à faire sa volonté, de se soumettre aux usages de la vie religieuse, de s'assujettir à l'obéissance. On se tromperait quant à notre chère soeur ; d'abord sa vie précédente avait été un exercice de renoncement plutôt que de volonté propre ; ensuite Madame Caroline avait l'esprit si sérieux, une foi si profonde, qu'elle prit tout de suite à cœur l'observance de la sainte Règle et des moindres usages.
La longue expérience de Madame Caroline pour les malades et le soin du ménage donnèrent l'idée de la nommer infirmière ; un peu plus tard elle devint économe ou seconde Assistante. Elle se dévoua à ces deux fonctions aussi longtemps que l'obéissance et ses forces le permirent. Ses procédés envers les ouvriers et les fournisseurs étaient excellents. Longtemps, notre chère soeur fit des instances respectueuses pour être déchargée de l'économat se croyant incapable de bien remplir cet emploi. Cette chère soeur était extrêmement consciencieuse surtout en ce qui concernait la justice, la vérité ; elle se serait reproché la moindre apparence de faute contre ces vertus. C'est d'après ces principes qu'elle régla toujours avec ses supérieures, ses affaires de famille.
Pendant les dernières années de sa vie, Madame Caroline fut très incommodée d'une toux accompagnée d'asthme ; elle en était surtout tourmentée la nuit ; son appétit en était tout à fait dérangé ; ceci, joint à un embarras toujours croissant à la gorge, fit qu'elle ne pouvait plus incorporer que peu de liquide. Cet état la faisait dépérir considérablement, on craignit en Mars 1870, qu'elle ne fut arrivée à sa fin. Elle reçut alors les sacrements avec une grande foi. Cependant elle parut reprendre et notre chère malade se soutint encore huit mois. Notre bonne soeur ne voulait que la sainte volonté de Dieu, ne désirant ni vivre, ni mourir, supportant avec patience les mauvaises nuits, la difficulté des aliments, les mille ennuis de ne pouvoir plus guère marcher, de devoir être servie en tout ; enfin un état d'inaction d'autant plus pénible qu'elle avait toujours été très occupée, très laborieuse ; que de milliers de pains d'autel passèrent par ses mains ! Que d'objets d'église furent par elle confectionnés ou réparés.
Vers le mois de décembre 1870, Madame Caroline se sentant plus mal, demanda à rester à la salle de communauté, où elle aurait occasionné moins de courses, où elle aurait plus facilement société ; on condescendit à son désir. C'est là qu'elle eut le bonheur de recevoir encore l'extrême Onction et le saint Viatique. Le 20 dans l'après-dîner, entourée de ses sœurs qui priaient, elle expira si doucement qu'on fut surpris de remarquer enfin qu'elle n'était plus.